

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2018
Varia

Giuliano CHIAPPARINI, *Il divino senza veli. La dottrina gnostica della 'Lettera valentiniana' di Epifanio, Panarion 31 5-6. Testo, traduzione e commento storico-religioso*

Milano, Vita e Pensiero (« Studia patristica mediolanensia », 29), 2015

Anna Van den Kerchove



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9027>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018
Pagination : 544-546
ISBN : 978-2-200-93188-9
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Anna Van den Kerchove, « Giuliano CHIAPPARINI, *Il divino senza veli. La dottrina gnostica della 'Lettera valentiniana' di Epifanio, Panarion 31 5-6. Testo, traduzione e commento storico-religioso* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9027>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Giuliano CHIAPPARINI, *Il divino senza veli. La dottrina gnostica della 'Lettera valentiniana' di Epifanio, Panarion 31 5-6. Testo, traduzione e commento storico-religioso*

Milano, Vita e Pensiero (« Studia patristica mediolanensia », 29), 2015

Anna Van den Kerchove

RÉFÉRENCE

Giuliano CHIAPPARINI, *Il divino senza veli. La dottrina gnostica della 'Lettera valentiniana' di Epifanio, Panarion 31 5-6. Testo, traduzione e commento storico-religioso*, Milano, Vita e Pensiero (« Studia patristica mediolanensia », 29), 2015, 22 cm, 278 p., 30 €, ISBN 978-8-343-2918-4.

- 1 Avec *Il divino senza veli*, Giuliano Chiapparini (G.C.) poursuit son étude des sources hérésiologiques qui permettent d'étudier Valentin et ses disciples, dans le but de les réévaluer par rapport aux sources directes, qui sont transmises en particulier par les *codices coptes* découverts près de Nag Hammadi. Il avait commencé ce projet par un ouvrage sur la « Grande notice » qu'Irénée a consacré aux valentiniens (*Adversus haereses*, I 1-8) : *Valentino gnostico e platonico. Il valentinianesimo della 'Grande notizia' di Ireneo di Lione : fra esegesi gnostica e filosofia medioplatonica*, préface de Giulia Sfameni Gasparro (Temi metafisici e problemi del pensiero antico. Studi e testi 126), Milan, Vita e Pensiero, 2012. Il s'intéresse désormais à la « lettre valentinienne » qu'Épiphane de Salamine transmet dans son *Panarion* 31, 5-6, et son souhait est que ce document devienne une source fiable pour les chercheurs étudiant Valentin. Dans ce but, G.C. en propose une édition et un commentaire.

- 2 Après un premier chapitre qui expose les raisons du peu d'intérêt porté par les chercheurs à la « lettre valentinienne » transmise par Épiphane, G.C. consacre un deuxième chapitre à l'édition et à la traduction italienne de la lettre. Il se fonde sur l'édition de Karl Holl qu'il révisé en plusieurs endroits, en revenant notamment sur des corrections que le savant allemand avait apportées au texte des manuscrits. Le chercheur italien poursuit trois buts : fournir un texte qui soit fiable philologiquement et historiquement, montrer qu'Épiphane est relativement peu intervenu dans la lettre et accorder à la « lettre valentinienne » un statut équivalent à celui de la Lettre de Ptolémée à Flora, qui est transmise par Clément d'Alexandrie et qui est régulièrement utilisée pour l'étude de la pensée de Ptolémée. En regard de l'édition du texte grec, G.C. propose une traduction italienne. (Notons que parfois la correspondance entre texte grec et traduction italienne n'est pas toujours respectée.) Le chercheur italien a choisi de translittérer le nom de certains éons, comme *Ennoia* ou *Megéthos*, alors qu'il traduit d'autres noms, comme *Autophuès* (« Autocresciuto ») ou *Aeinous* (« Sempre-Intelletto »). Dans certains cas, le choix de la translittération est motivé par la volonté de conserver le genre du nom quand celui-ci aurait été modifié par la traduction (le féminin pour *Ennoia*), comme il le rappelle au début de son commentaire. Cependant, la translittération a pour conséquence d'établir une différence entre les noms des éons ; de plus, alors que la plupart des noms d'éons sont parlants dans le texte grec, cette caractéristique disparaît avec le choix d'en translittérer une partie seulement. La question de la traduction ou non des « noms parlants » n'est pas nouvelle, puisqu'elle se pose régulièrement pour d'autres textes grecs, que ce soit *la Théogonie* d'Hésiode ou les *Actes apocryphes de Jean*.
- 3 Dans la suite de son ouvrage, G.C. offre un commentaire historico-religieux de la « Lettre valentinienne », en trois temps inégaux. Le premier (« Un testo genuino tra oscurità e forzature », p. 41-60) est consacré aux problèmes philologiques posés par le texte grec, en particulier les « noms parlants » sur lesquels nous venons d'écrire quelques mots. G.C. s'intéresse aussi à la fin du texte, qui comporte des mots écrits en lettres grecques mais qui ne sont pas du grec. Dans un deuxième temps (« Una 'piccola apocalisse' in forma di lettera », p. 61-83), il s'intéresse à la lettre elle-même, à la fois dans le contexte de l'œuvre d'Épiphane et dans celui des idées valentiniennes. Il s'agit pour lui d'argumenter en faveur de l'authenticité de la lettre et de s'interroger sur la structure épistolaire. S'opposant à l'opinion d'Einar Thomassen, le chercheur italien estime que la « lettre valentinienne » n'a qu'un seul auteur, malgré les répétitions présentes dans le texte. En effet, selon lui, celles-ci seraient dues à un contexte de débats, internes au courant valentinien. À ce sujet, il établit une distinction intéressante – mais souvent oubliée – entre débat et polémique, et il considère que si la lettre témoigne de débats internes, son auteur n'a pas la volonté de polémiquer mais d'expliquer sa doctrine avec pédagogie. Cette intention didactique l'amène à interpréter autrement les gloses que les chercheurs précédents ont relevées dans la lettre : il ne cherche pas à les remettre en cause, mais il pense que, loin de rendre compte d'une rédaction en plusieurs étapes, elles relèvent de la pédagogie de l'auteur de la lettre. Pour lui, il s'agit du style particulier de l'auteur, qui par ailleurs use d'un langage « néotestamentaire » (les guillemets sont de G.C.). En effet, les allusions aux lettres de Paul seraient nombreuses. Cela ouvre de nouvelles perspectives sur la manière dont l'auteur considère Paul et ses lettres à une époque (tournant des II^e-III^e siècles) où l'authenticité de certaines lettres était remise en cause.
- 4 Le troisième temps du commentaire, beaucoup plus long (« La dottrina : una peculiare rivisitazione della protologia valentiniana », p. 85-169) est consacré à la doctrine elle-

même telle qu'elle est exposée dans la lettre. Dans un contexte de débats internes au courant valentinien sur le statut ontologique des éons par rapport à Dieu, l'auteur de la lettre chercherait à réfléchir sur et à expliquer la nature du divin, d'où un langage clair pour bien distinguer Dieu des éons. G.C. revient ainsi sur chacune des entités que la lettre mentionne, sur la manière dont chacune est évoquée et sur les relations entre les éons. Cette étude est l'occasion pour lui de relever des parallèles avec *Eugnostos* et la *Sagesse de Jésus-Christ* et de comparer avec ce qu'écrivent Ptolémée dans sa lettre à Flora et Irénée dans son œuvre polémique – dans cette comparaison, G.C. fait une place à la manière différente dont les éons sont organisés à la fois dans la lettre transmise par Épiphane et dans l'*Adversus haereses* d'Irénée. Elle est aussi l'occasion de proposer un autre concept pour qualifier la vision religieuse de l'auteur valentinien : le qualificatif qui conviendrait serait, non pas « monothéiste », mais « moniste » (p. 103) : les éons sont à interpréter comme des « lumières » ; ils n'ont aucune autonomie par rapport à Dieu, ils n'ont de sens que s'ils sont envisagés dans leur totalité et s'ils sont perçus comme un seul aspect du divin. Cela amène G.C. à revenir aussi sur le dualisme dont des éléments peuvent être relevés dans la lettre ; le chercheur parle de « dualisme monarchique », considérant qu'il y a un deuxième principe mais que ce dernier est chronologiquement ultérieur (p. 106-107).

- 5 Au cours de ce chapitre consacré à la doctrine de l'auteur de la « lettre valentinienne », où il alterne analyse de la lettre et comparaison avec d'autres témoignages sur les valentiniens, G.C. relève les différences avec ces derniers et conclut régulièrement que la doctrine de la lettre est plus proche de celle de Valentin que de celle qui est attestée par Ptolémée ou Irénée et que l'auteur qualifie de « valentinisme classique ». Il propose une évolution différente de celle qui est envisagée par Thomassen. Celui-ci considérerait que la tradition valentinienne évoluait vers plus de complexité. Chiapparini envisage l'inverse, car il considère que la doctrine de Valentin est déjà complexe, même s'il reconnaît qu'il est difficile, à l'heure actuelle, de savoir ce qu'il en était exactement. Il estime que cette doctrine, ainsi que celle dont témoigne la « lettre valentinienne » est plus optimiste que celle qui a cours ultérieurement.
- 6 Dans une conclusion, G.C. récapitule ses principaux résultats et notamment son hypothèse selon laquelle la « lettre valentinienne » est une source fiable, qui permettrait en outre de mieux comprendre le développement du « premier valentinisme » (p. 181), celui de Valentin et de ses tout premiers disciples. En annexes, il propose des extraits commentés de l'*Adversus haereses* d'Irénée (annexe I), des schémas chronologiques et doctrinaux fort utiles (annexe II) et une table de correspondance entre son édition et celle de Holl (annexe III). Une bibliographie et trois *indices* (mots grecs ; références à des ouvrages antiques ; thèmes) occupent les dernières pages de l'ouvrage.
- 7 G.C. livre ici une étude intéressante, qui a le premier mérite de mettre à l'honneur une source qui a été souvent négligée dans les études sur le courant valentinien. Son édition et la traduction qui l'accompagne faciliteront les études ultérieures, et celles-ci pourront se nourrir des nombreuses réflexions présentes dans le commentaire. Ce dernier invite ainsi à envisager à nouveau frais l'étude de l'évolution doctrinale au sein du courant valentinien. Toutefois, dans cette étude, il ne faudrait pas négliger les écrits coptes transmis par les *codices* découverts près de Nag Hammadi. Certes, Giulio Chiapparini n'a pas tort de faire remarquer que la traduction du grec en copte a pu générer autant de modifications que la transmission par un polémiste. Cependant, les modifications ou distorsions opérées dans l'une et l'autre transmission ne sont pas du même ordre, nous

semble-t-il. Une fois celles-ci prises en compte et relevées, l'ensemble des documents doit être pris en compte afin de parvenir à proposer la meilleure représentation possible du courant valentinien, dans sa diversité et dans son évolution.

AUTEURS

ANNA VAN DEN KERCHOVE

Institut Protestant de Théologie, Paris.